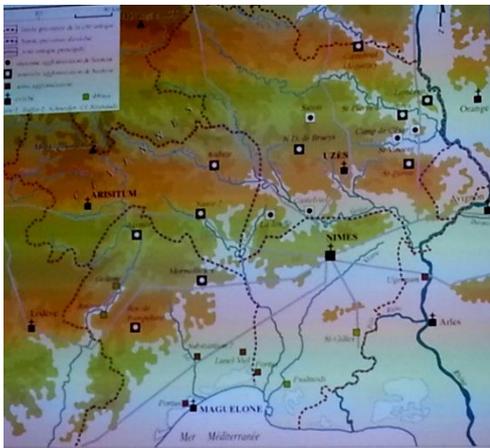


# L'ÎLE de MAGUELONE (Hérault), de la fin de l'antiquité au haut moyen âge Claude RAYNAUD<sup>1</sup>, Villa Loupian, 7 décembre 2017

Claude RAYNAUD, archéologue et historien, est directeur de recherches au CNRS.

À Venise, on peut visiter l'île de Torcello<sup>2</sup>. Maguelone, cette « *petite île au grand passé* » lui ressemble beaucoup. Elle aussi a connu des vicissitudes avant d'être peu à peu supplantée par la grande ville voisine, en l'occurrence Montpellier. Située sur le littoral lagunaire, elle a abrité un évêché de l'époque romaine tardive jusqu'à la Renaissance<sup>3</sup>.



À la période qui nous intéresse, la région est partagée entre 3 évêchés : Nîmes (l'ancien chef lieu politique et civique des Romains), Uzès et Maguelone. Alors que Nîmes et Uzès se situent à peu près au centre de leurs territoires respectifs, Maguelone est particulièrement excentrée par rapport au sien. De surcroît, on ne peut l'atteindre qu'en barque. À la différence de tous les sièges d'évêchés de la région (comme Avignon, Vaison, Arles, etc.), ce n'est pas une ancienne cité romaine.

À l'écart de la voie domitienne, elle est aussi éloignée de toute agglomération.

## Pourquoi une telle anomalie ?

Cette île, longtemps ignorée des archéologues, a fait l'objet de spéculations qui la faisaient remonter à des temps très anciens. Toutefois, on ne parvenait pas à comprendre comment cette cathédrale avait pu être bâtie sur un site aussi isolé et difficile d'accès.



## À quel moment l'évêché s'est-il installé à Maguelone ?

On dispose d'archives concernant la tenue de conciles regroupant, à intervalles plus ou moins réguliers, l'ensemble des évêques d'une région. On y faisait émarger ceux-ci sur des registres de présence. Le concile de Tolède<sup>4</sup> de 519 ne mentionne pas Maguelone. Il faut attendre 589 (3<sup>ème</sup> concile de Tolède) pour voir apparaître la signature de *Boetius, episcopus magualenensis* (Boèce, évêque de Maguelone). C'est donc entre ces 2 dates que se situe le partage de l'ancien évêché de Nîmes, dans une période troublée de l'histoire du royaume wisigothique, aux prises avec les armées franques qui menacent à la fois les Cévennes et la rive gauche du Rhône, à Arles. La zone littorale entre Béziers et Agde se trouvant dépourvue de tout cadre politique, il est possible de voir là la raison de l'implantation d'un évêché. Faute de documents, il ne s'agit toutefois que d'une hypothèse...

<sup>1</sup> <http://archeologiehistoire.fr/index.php/joomla-fr/1-association/108-maguelone-septembre-2016>  
<http://villeneuve.les.maguelone.guerrero.pagesperso-orange.fr/private/Maguelone/basil>

Guy Barrool, Alexandrine Carnotel, Claude Raynaud, *Maguelone, de l'antiquité à nos jours*, Les compagnons de Maguelone éd.

<sup>2</sup> Première zone de peuplement de la lagune à partir du VI<sup>e</sup> siècle, Torcello en devient l'île la plus peuplée et compte quelques milliers d'habitants au Xe siècle. L'envasement de ses canaux et la propagation de la malaria conduisent l'île à être peu à peu désertée. En 2009, Torcello ne compte plus qu'une soixantaine d'habitants.

<sup>3</sup> Elle a été déplacée à Montpellier sur décision de François 1<sup>er</sup>.

<sup>4</sup> Convoqué par le roi wisigoth pour l'ensemble de la Septimanie.

Par ailleurs, au sein même du royaume wisigoth, des luttes internes se font jour, caractérisées par des tentations sécessionnistes. Celles-ci continueront à se manifester pendant près d'un siècle. Gumild, évêque de Maguelone en 673, soutiendra le comte Hildéric qui conteste l'élection du roi Wamba à la tête du royaume wisigoth. Ce dernier, à la tête d'une puissante armée, va mettre le siège devant Narbonne, Maguelone, *Sextantio* (Castelnau-le-Lez) et Nîmes. C'est paradoxalement à cette époque que se situe la plus forte occupation sur l'île. Toutefois,



on ne trouve pratiquement pas de traces visibles de cette situation, obnubilé qu'on est par la présence massive de la cathédrale, très postérieure.

Celle-ci n'est en effet bâtie qu'à l'époque romane, aux 12<sup>ème</sup> - 13<sup>ème</sup> siècles, avec des remaniements successifs (réfection, agrandissement, fortification). Au 14<sup>ème</sup>, on lui adjoint même des tours de défense (en lien avec la renaissance de la piraterie), comme à Frontignan, à Vic la Gardiole ou aux Saintes Maries.

Entre la naissance de l'évêché et l'époque médiévale, très connue grâce aux 6 volumes du cartulaire de Maguelone<sup>5</sup>, qui constitue la mémoire de l'épiscopat, intervient une période obscure et trouble, longtemps considérée comme un moment d'abandon de l'île, à cause des conquêtes successives (passage aux mains des Sarrasins puis des Carolingiens et à nouveau des musulmans avant le retour des Carolingiens). Cette succession d'épisodes guerriers explique vraisemblablement la méconnaissance de l'histoire de Maguelone.

Au milieu du 19<sup>ème</sup> s., au moment de l'essor de l'archéologie régionale, l'île est fouillée par Frédéric Fabrège (1841-1915), élève de l'école des Chartes et fils de notables ruraux. Il convainc sa famille d'acheter les 30 ha de l'île, parcelle après parcelle<sup>6</sup>, entre 1850 et 1860. On y plante de la vigne et, à cette fin, on draine, on remblaie, on terrasse. C'est aussi l'occasion d'entreprendre des fouilles et Fabrège découvre sous la cathédrale des murs plus anciens qu'il identifie comme les fondations de la première cathédrale. Il n'aura toutefois pas le temps de publier l'intégralité des 3 volumes qu'il avait prévu de consacrer à ses découvertes et à l'histoire de Maguelone.



Il reste cependant quelques traces de ses trouvailles et notamment un sarcophage en marbre gris à motif de vigne, attribué à l'école d'Aquitaine, qui témoigne de la présence d'une population aristocratique au 5<sup>ème</sup> ou 6<sup>ème</sup> s.

On a aussi retrouvé d'autres sarcophages de la même période, plus modestes, taillés grossièrement en chevrons. La coexistence de ces 2 sarcophages évoque la présence d'une société locale comportant des individus aux statuts variés.

<sup>5</sup> il collecte les droits de propriété, les actes de justice, les conflits, etc.

<sup>6</sup> Vendue comme bien national sous la Révolution et répartie entre plusieurs propriétaires.



Entre 1989 et 2000, on a pu étudier cet « étagement » social lors d'une fouille au sud-est de la cathédrale qui a permis de découvrir une ancienne église de type paléochrétien de plus de 50 m de long. Les nombreuses sépultures qui entourent le site témoignent d'une grande variété de population, même si on ne connaît pas précisément la forme de son habitat. On constate que la nécropole s'est d'abord développée de façon assez ordonnée dans des chapelles latérales, puis dans des galeries,

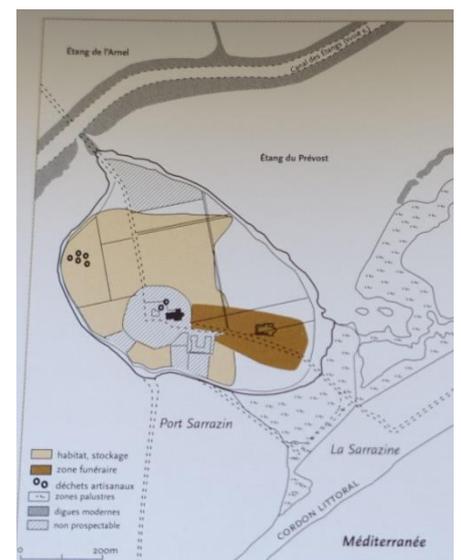
et enfin à l'intérieur de l'église. Il s'agit sans doute d'une église funéraire (utilisée comme cimetière), sans qu'on puisse savoir si elle avait cette destination dès l'origine. Ces sépultures recélaient des boucles d'oreille, des fibules en argent ou en or et des plaques-boucles de ceinture ; les plus anciennes datent de 440 (avant la création de l'évêché) et les plus récentes sont du 7<sup>ème</sup> s., au moment des « inhumations habillées », où le mort était paré de ses plus beaux vêtements.



Ces objets sont de styles divers : certains appartiennent à la tradition wisigothique du nord de l'Espagne, d'autres sont de type byzantin, d'autres comportent des caractéristiques franques. Cette variété est assez fréquente dans les nécropoles de cette époque de transition et témoigne d'une mixité culturelle et ethnique qui a abouti à une assimilation progressive, à Maguelone

comme ailleurs. Autre élément caractéristique de la période : une grande fosse creusée dans le sol (3 m sur 5 m) avec des trous de poteaux, eux-mêmes calés par des pierres. Il s'agit des traces d'un bâtiment très simple, construit selon des techniques ignorées du monde romain mais connues dans le monde germanique (il s'agit de « cabanes excavées », sortes de caves dans lesquelles on descendait par un petit escalier), mais jamais attestées en Gaule avant les années 500. Là encore, des traditions différentes cohabitent et ne s'excluent pas.

Des fouilles ultérieures ont porté sur l'ensemble de l'île, divisée en carrés de 10 m de côté. 58 105 fragments de céramique dont 49 807 fragments d'amphores ont ainsi été collectés, ce qui donne une idée de la densité de l'occupation de l'île à l'époque romaine tardive et au début du moyen âge. Environ 10% de ces objets ont été datés et permettent de tracer, par tranches de 50 ans, la courbe de densité d'occupation de l'île. Celle-ci atteint son maximum entre la fin du 4<sup>ème</sup> s. et le 7<sup>ème</sup>. La répartition géographique des objets est variable : le mobilier des 1<sup>er</sup>-3<sup>ème</sup> s. se regroupe autour du chevet de la 1<sup>ère</sup> cathédrale ; à l'époque, l'île n'est occupée que de façon ponctuelle (par un établissement gallo-romain ?). Du 4<sup>ème</sup> au 6<sup>ème</sup> s., l'occupation explose : si les premières implantations sont



conservées, d'autres apparaissent, dans différents secteurs (lieu-dit « Port Sarrasin », à l'ouest et au nord).

Dans ces conditions, l'édification de la cathédrale initiale s'explique : il ne s'agit plus de la construction d'un édifice religieux dans une île déserte, mais dans un lieu peuplé, vivant et qui pouvait présenter un certain intérêt géoéconomique dans la région. A l'époque, les sites portuaires connaissent un regain d'activité, doublé d'un regain d'attention de la part du pouvoir politique. Dans une période d'insécurité, il peut être moins risqué de se déplacer en bateau, d'autant que les Wisigoths sont de piètres marins.



Cette activité polynucléaire manifeste le dynamisme de l'île, corroboré par d'autres découvertes effectuées lors de sondages en 1970 dans l'ancien cloître, au nord de la cathédrale. On y a mis au jour les déchets d'un atelier de verrier<sup>7</sup>, et notamment des mors, collets en forme de bague qui restent autour de la canne de soufflage quand on en a retiré le verre. Ces mors attestent qu'on est en présence d'un atelier de fabrication. On a aussi trouvé des pieds de verres ratés (désaxés) datés du 6<sup>ème</sup>

s.<sup>8</sup> Dans un dépotoir du 6<sup>ème</sup> s., au sud-ouest de la cathédrale, on a aussi trouvé des traces d'artisanat, traduisant peut-être l'action économique de l'évêque. L'organisation de l'église de l'époque est très différente de celle que nous connaissons : les évêques bénéficient d'une grande autonomie d'action. Ils ne sont pas nécessairement nommés par le pape, mais acclamés par la population (cf. Saint Augustin à Hippone). Surnommés parfois « évêques entrepreneurs », ils occupent souvent une position aux avant-postes de l'économie et de la production. Aristocrates héritiers des grandes familles de la région, propriétaires terriens, ils disposent de capitaux importants et s'entourent d'artisans et de producteurs. En Italie du sud, à Bari dans les Pouilles, on a ainsi découvert des briques et des tuiles comportant l'estampille des évêques successifs. Un phénomène identique a été constaté à Vaison-la-Romaine et à Toulon. Maguelone a connu une situation analogue, d'autant que lors des fouilles de 2016 et 2017, de nouveaux déchets d'ateliers ont été découverts.

La cathédrale paléochrétienne garde toutefois son mystère, dans la mesure où elle n'est évoquée nulle part. Bâtie au 6<sup>ème</sup> s., elle est démolie 1 siècle plus tard pour des raisons ignorées. Les pierres étant des denrées rares dans la région<sup>9</sup>, elles ont été bien vite recyclées et pratiquement aucune trace n'en subsiste.

Il convient de resituer l'histoire de Maguelone dans une chronologie complexe. Depuis 1 millénaire, tout près de l'île, existe l'important port de Lattara, sur un site fluvio-lagunaire aux bouches du Lez. Aux 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> s., il s'engorge d'alluvions et s'étouffe. Il est possible que Maguelone ait été un **substitut de Lattara**, à proximité d'un grau, dans une position idéale.

On peut d'ailleurs constater un phénomène analogue à Empuries avec Sant Martí d'Empuries, une île plus petite encore que



<sup>7</sup> Ces verreries sont natriques (et non sodiques) et sont fabriqués à partir de natron extrait de l'ouadi Natroun ou Wadi el Natrun, près d'Alexandrie, connu sous le nom de désert de Scété dans l'histoire chrétienne ou vallée du Natron, en Égypte.

<sup>8</sup> On a trouvé les mêmes types de verres à Viviers (siège aussi d'un évêché) et Marseille, ce qui ne prouve pas une diffusion depuis Maguelone.

<sup>9</sup> Elles venaient de Fabrègues ou de Saint-Jean de Védas.

Maguelone. À partir du 3<sup>ème</sup> s., l'urbanisation se rétracte, et seul le promontoire de Sant Martí demeure occupé. Une nécropole est établie dans la partie septentrionale de la Neapolis. Empúries devient ensuite un évêché, attesté par le Concile de Tarragone en 516 (jusqu'à 693). Arrivent ensuite l'invasion musulmane et la reconquête puis la réorganisation des territoires qui s'ensuit : Empúries devient capitale du comté éponyme, mais l'évêché disparaît.

## Maguelone aurait-elle connu le même sort ?



Plusieurs éléments militent en faveur de cette hypothèse. Outre la population contrastée décrite plus haut, Maguelone accueille aussi des commerçants, comme en témoigne l'abondance des fragments d'amphores en provenance de régions très éloignées (Égypte, Afrique romaine – Cyrénaïque, Tripolitaine, Carthage), des sigillés rouges d'Afrique et de la vaisselle de la mer Égée.

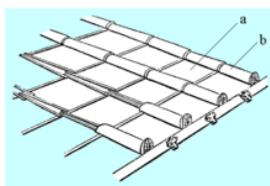
On a aussi retrouvé de grandes fosses d'extraction de la terre pour la fabrication de briques crues (matériau de construction très répandu, y compris chez les Gaulois, les Romains et au Moyen âge). Ces découvertes militent en faveur de l'édification d'unités d'habitation structurées autour de rues (l'une d'entre elles, de 6 m de large, a été découverte entre 2 bâtiments très détruits par les labours).

En 2016, de nouveaux objets ont été découverts dans le port Sarrasin au sud de l'île, et



notamment des plaquettes de plomb de pêcheur et 3 poids commerciaux en alliage de bronze de 2 onces, utilisés comme étalons. Ce sont les marqueurs d'une administration supervisant les échanges commerciaux et veillant au bon aloi des quantités de marchandise, traces tangibles des activités portuaires du lieu. Il s'agit de poids de type byzantin avec une inscription grecque qui manifeste la présence de l'administration impériale tardive, longtemps après la chute de l'empire d'occident.

La fouille de septembre 2017 a mis au jour une quinzaine de sépultures, très orientées est-ouest<sup>10</sup>, la plupart sont des sarcophages, pierre, d'autres avec des *tegulae* et bien datées<sup>10</sup>, la plupart sont érigées en bâtière<sup>12</sup> des *imbrices*<sup>13</sup>.



Dans 3 sépultures de ce type<sup>14</sup>, on a découvert des empilements de corps. Il s'agit à chaque fois de 3 sujets jeunes, inhumés (à la hâte ?) très loin de la nécropole, qui évoquent l'idée d'une épidémie intervenue à la fin du 6<sup>ème</sup> s., en l'occurrence la peste justinienne<sup>15</sup>, très virulente dans les régions méditerranéennes. Le verdict du paléopathologue

10 Grâce aux références stratigraphiques

11 D'autres, datées du 6<sup>ème</sup> s., sont orientées nord-sud.

12 Une tombe en bâtière est un type courant de tombes de l'Antiquité tardive, faites de grandes tuiles plates (*tegulae*) formant un pignon au-dessus du corps.

13 *Imbrix*, pl. *imbrices* : durant l'antiquité romaine, tuiles creuses semi-cylindriques qui étaient placées au-dessus des rebords verticaux des *tegulae*.

14 Avec des marques particulières et inédites sur les tuiles...

15 La peste de Justinien, dite aussi *pestitis inguinaria* ou *pestitis glandularia* en latin, est la première pandémie de peste (les pestes précédentes restent incertaines quant à leur nature exacte). Elle a sévi à partir de 541 jusqu'en 767, dans tout le bassin méditerranéen, avec un épisode paroxysmique jusqu'en 592. Grégoire de Tours en parle plusieurs fois dans son *Histoire des Francs*. Il la signale à Arles en 549 : « Cette province est cruellement dépeuplée », et à Clairmont (aujourd'hui Clermont-Ferrand) en 567 : « Un certain dimanche, on compta 300 cadavres dans la cathédrale ».

se révèle nécessaire. Le virus de *pestis inguinaria* se conservant dans les masses osseuses et dans la pulpe dentaire, des prélèvements ont été effectués et des échantillons envoyés en Allemagne, à Iéna, laboratoire pionnier en la matière. On attend les résultats...



On a enfin découvert une monnaie carolingienne d'argent de 14 mm de diamètre de l'époque carolingienne : R(ex) P(epinus) sur l'avvers et MAG sur le revers, ce qui ne signifie sûrement pas l'existence d'un atelier sur place, mais commémore peut-être le passage de Pépin sur place.